

Hector Provost, Wm. Ross, O. A. Geof-
frion, Michael Burke, Chas. Lamothe,
James Wilson, etc., etc.

M. le maire Grenier ayant été appelé
à prendre la présidence de l'assemblée
et M. J. S. Bousquet a occupé la charge
de secrétaire, M. Grenier en quelques
mots précis et concis donna un aperçu
général des affaires de la banque, comme
introduction, puis il demanda à M. Bous-
quet de lire le rapport des directeurs, qui
suit :

ÉTAT DES PROFITS POUR L'ANNÉE EXPIRANT
LE 1ER MARS 1890

Dr.	
Dividende de 3 pour cent payé le 1er septembre 1889.....	\$ 36,000.00
Dividende de 3 pour cent paya- ble le 3 mars 1890.....	36,000.00
Montant porté au Fond de Ré- serve.....	50000.00
Balance portée au crédit du compte de Profits et Pertes...	1,239.03
	\$1,232,239.03

Cr.	
Profits nets, établis après avoir déduit les dettes mauvaises et douteuses de l'année et déduit les frais généraux d'administration.....	\$123,239.03

Les profits nets de l'année, établis
après avoir déduit les dettes mauvaises
et douteuses ainsi que les frais généraux
de l'administration ont été de \$123,239.03.

De ce montant, nous avons payé des
dividendes au taux de six pour cent par
année, et placé à la réserve une somme
de \$50,000, ce qui porte ce fonds à \$400-
000.

La politique suivie relativement à
l'importance de l'érection d'une réserve
au montant de 50 pour cent de notre capi-
tal, est la même que celle exprimée
antérieurement; et nous espérons d'ici
à quelques années la réalisation de ce
projet.

Le montant de nos dépôts ainsi que
nos prêts et escomptes au commerce ac-
cuse une augmentation importante; le
chiffre de notre circulation cependant,
est beaucoup moindre, cette diminution
qui est générale, a pour cause la légère
demande de nos campagnes pour l'écou-
lement des produits agricoles.

Une demande très active pour des fins
de commerce a maintenu durant l'année
notre capital pleinement investi à des
taux d'intérêt rémunérateurs.

Une agence de cette Banque a été ou-
verte en octobre dernier à Coaticook,
dans les Cantons de l'Est; le montant
d'affaires déjà obtenu, par son impor-
tance, confirme nos prévisions sur les
avantages offerts par cette localité.

Nos agences ont été inspectées minu-
tieusement, et nous notons, un accroisse-
ment important de leur chiffre d'affaires.

Nous sommes heureux de reconnaître
les bons services rendus à l'administra-
tion par les nombreux employés et offi-
ciers de cette institution; leur fidélité et
assiduité a contribué largement à faci-
liter le succès de nos opérations.

Considérant la dépression du com-
merce et l'état de stagnation qui a existé
sur les affaires durant l'année qui vient
de s'écouler, le montant des profits réa-
lisés sur nos opérations rencontrera,
nous l'espérons, la satisfaction générale
des actionnaires.

Par ordre du Bureau,
J. Grenier,
Président.

Montréal, 1er mars 1890.
ÉTAT GENERAL, VENDREDI, 23 FEVRIER 1890.
Dt
Billets de la ban-

que en circula- tion.....	\$ 734,274.00
Dépôts ne portant intérêt.....	1,436,768.95
Dépôt portant in- térêt.....	2,474,869.55
Balance due aux autres banques ou banquiers...	120,054.34
Capital.....	\$1,200,000.00
Fonds de réserve.....	400,000.00
Profits et pertes...	50,208.39
Dividende No. 88 payable le 3 mars 1890.....	36,000.00
Dividendes non réclamés.....	6,085.67
	\$1,692,294.06
	\$6,458,260.90

Cr.	
Espèces.....	\$ 73,876.60
Billets de la Puissance.....	295,143.00
Billets et chèques d'autres banques incorporées dans la Puissance.....	197,130.62
Balance due par les autres banques.....	39,840.82
Prêts à demande sur actions et autres valeurs publiques.....	552,175.19

Immédiatement réalisable...	\$1,158,166.59
Prêts et escomptes courants...	\$5,091,437.06
Billets en souffrance garantis	12,315.42
Billets en souffrance non ga- rantis.....	16,350.54
Hypothèques et jugements...	67,240.85
Biens fonciers.....	38,305.70
Edifices de la banque.....	54,444.74
	\$6,458,260.90

J. S. Bousquet,
Caissier.

Nous soussignés, Auditeurs nommés à
votre dernière assemblée générale annu-
elle, avons l'honneur de faire rapport:
qu'après avoir fait un examen complet
et détaillé des livres et valeurs, et après
avoir pris connaissance de l'actif et du
passif de la Corporation de la Banque
du Peuple, nous déclarons avoir trouvé
le tout tenu régulièrement, et en accord
avec l'état général de ses affaires ci-haut
soumis.

P. M. MARTIN,
NOLAN DELISLE,
Auditeurs.

Montréal, 1er mars 1890.

Après la lecture de ces rapports, M. le
président pria M. J. S. Bousquet, le gé-
rant de la banque, de donner aux ac-
tionnaires quelques explications, M.
Bousquet se leva au milieu de l'attention
générale et prend la parole en ces ter-
mes :

DISCOURS DU GÉRANT

Avant de faire un relevé général, de la
marche du commerce de cette province
dans ses branches diverses, depuis la
dernière assemblée générale annuelle
des actionnaires de cette Institution, je
me permettrai d'ajouter quelques remar-
ques additionnelles, à titre d'informa-
tions, au rapport des Directeurs qui vient
de vous être soumis.

Le mouvement d'avant ainsi que le
développement légitime des affaires de
cette banque s'est maintenu ferme sous
la direction énergique de votre Président,
et de vos Directeurs et Administra-
teurs :

L'année, cependant, qui vient de s'é-
couler, a été fertile en mauvais résultats
qui ont eu pour causes principales, la
mauvaise récolte et les pluies incessan-
tes et torrentielles qui créèrent cet état
de dépression et de torpeur dans lequel
est actuellement plongé le commerce;
aussi cette année a-t-elle été pour vos
Directeurs, dans la gestion des affaires
de cette banque, une source de grandes
anxiétés.

Des faillites nombreuses décimèrent
les rangs des négociants dans toutes les
branches, ce qui n'a pas manqué d'af-
fecter nos prêts qui se chiffrent par lu-

sieurs millions aux industriels et mar-
chands engagés dans ces diverses bran-
ches.

Les risques inhérents aux affaires de
banque, lorsque le champ d'opérations
est sous de telles circonstances, sont
grands, et les pertes ne peuvent être évi-
tées, même avec l'administration la plus
sage et la plus prudente.

Parmi le grand nombre de marchands
formant notre clientèle, nous avons eu à
déplorer quelques faillites, plus ou moins
désastreuses et le chiffre de nos pertes a
été en proportion de l'augmentation des
pertes générales éprouvées par le com-
merce; le rendement de nos succursales
spécialement a été pauvre et nous notons
une baisse considérable de leurs profits
nets, qui a eu pour cause, le mauvais état
du commerce dans toutes nos campagnes.

En somme quoique nous notions un
accroissement considérable du chiffre de
nos affaires et de nos profits bruts, pour
les raisons plus haut énumérées, les pro-
fits nets réalisés ont été moindres que
ceux de l'année précédente.

Cependant quoique les résultats n'aient
point atteint la hauteur de nos espéran-
ces, l'année n'a pas été perdue. Malgré
tant de circonstances et d'éléments défa-
vorables, notre rapport accuse une aug-
mentation dans les dépôts de \$270,132.22
et nos avances au public qui étaient de
\$5,169,687.93 sont maintenant de \$5,8672-
278.21. Il est bien vrai qu'une dimi-
nution assez forte se constate dans le chi-
ffre de notre circulation, mais cette baisse
est en proportion de la diminution qui
se fait sentir dans la circulation générale
des banques.

Le montant de nos affaires en souffran-
ce se résume par un chiffre tout à fait
nominal.

Donc si nous prenons en considération
la dépression générale qui a existé sur
les affaires, il est satisfaisant pour vos
directeurs de pouvoir démontrer aux
actionnaires que, comme résultats de
leurs efforts, le mouvement de progrès
et l'agrandissement légitime des affaires
de cette banque ont été maintenus, et
que notre bilan constate une augmenta-
tion de dépôts et d'avances au public sur
l'année précédente, tandis que le mon-
tant de profits nets réalisés, a été de 10
pour cent de notre capital, ce qui est un
résultat passable.

REVUE GÉNÉRALE

Pendant l'exercice que nous venons
de clore, les affaires, en général dans la
Province, n'ont pas été prospères; le ré-
sultat a été moins satisfaisant que celui
des années précédentes; ce qui a désap-
pointé d'autant plus qu'on s'attendait à
beaucoup mieux.

L'exercice avait commencé sous de
favorables auspices: les conditions sous
lesquelles il se présentait promettaient
une augmentation de l'activité dans tou-
tes les branches du commerce et une
plus grande mesure de prospérité que
nous n'en avons eue.

Trois causes principales ont influencé
et, de fait, absolument contrôlé le cours
des affaires; ce sont d'abord les pluies à
peu près incessantes qui ont continué du
printemps à la fin de l'automne, sauf
quelques rares intervalles de beau temps;
secondement, le maigre rendement des
récoltes de grains et de céréales, et enfin,
les bas prix inouïs des produits agricoles
sur tous les marchés du pays.

Dans une province agricole comme la
nôtre, le premier et le principal élément
de la prospérité publique est une bonne
récolte; le second, c'est un prix satisfai-
sant pour cette récolte. Toute la popula-
tion, d'une manière plus ou moins direc-

te, est affectée par ces éléments; c'est de
là quelle tire sa subsistance et c'est
l'abondance et le prix des récoltes qui
déterminent le mouvement, la direction
et le volume des affaires, les prix des
marchandises, les profits ou les pertes
qu'on en retire.

La récolte de 1889 a donc été mauvai-
se, par suite de la température froide,
pluvieuse et hors de saison; à l'exception
de rares localités, les grains ont partout
fait défaut; même dans bien des cas les
cultivateurs n'ont pas récolté de quoi
payer leur semences et leur travail. Et
les céréales ne sont pas seules dans ce
cas; la même chose est arrivée pour tout
ce que la terre peut produire. Le foin
seul fait exception; il a été abondant
mais de pauvre qualité et le prix en est
descendu si bas, dans quelques localités,
qu'il ne rapporte pas au cultivateur la
valeur du charroyage pour le mener au
marché.

La baisse du prix des grains s'explique
par la surabondance des deux précéden-
tes récoltes aux Etats-Unis. La statisti-
que de la récolte des grains en 89, 18aux
Etats-Unis, donne des chiffres qu'on
n'avait encore jamais vus. Cette
surabondance, arrivant malheureu-
sement immédiatement après l'abon-
dante récolte de 1888, a fait tomber
les chiffres à un prix très bas; ces bas
prix ont naturellement influencé nos
marchés et expliquent la baisse des prix
ici, où nous nous trouvons dans cette si-
tuation anormale de n'avoir que très peu
de grains à vendre et de ne pouvoir les
vendre qu'à vil prix. Ces deux causes
ont, par conséquent diminué de beaucoup
la valeur de la production a récolte de
l'année. Elles ont enrayé le progrès de
toute la population et des affaires qui ti-
rent leur activité du produit de la récolte
des cultivateurs, et ainsi s'est évanouie
la belle perspective qui se présentait à
nous au commencement de 1889. Le
manque de récolte prive la Province de
millions de piastres et diminue d'autant
sa capacité de consommation.

Comme conséquence première, les cul-
tivateurs, partout, ont été appauvris et
un grand nombre, obligés de payer l'in-
térêt des hypothèques dont leurs terres
sont grévées, ont dû recourir à de nou-
veaux emprunts.

Privés de la source naturelle de reve-
nus sur laquelle ils comptaient, ils ont
demandé de l'aide temporairement aux
marchands et aux banques. Au lieu de
diminuer leur passif, ils se sont endettés
davantage; les marchands de la campa-
gne qui, en prévision d'un commerce
d'automne actif, que les débuts du prin-
temps, d'ailleurs, semblaient indiquer,
avaient acheté libéralement, ont été pris
en défaut et sévèrement éprouvés; ils se
sont trouvés dans les angoisses d'une si-
tuation difficile, vu la modicité des ven-
tes de l'automne, et l'impossibilité pour
eux d'effectuer la rentrée de leurs avan-
ces faites aux cultivateurs; de fait un
grand nombre d'entre eux a dû succom-
ber sous la pression des échéances.

Le volume des affaires a donc été
beaucoup moindre, pour ces raisons et
son chiffre dans presque toutes les in-
dustries dénote une baisse considérable
de rendements; durant les derniers
mois la collection des crédits a été diffi-
cile à effectuer et les ventes ont été mal-
heureusement faibles, ce qui a rendu la
situation des marchands très gênée; de
fait, depuis quelques temps nous n'en-
tendons que des plaintes et un grand
nombre de faillites ont eu lieu; ces épu-
rations sont une conséquence inévitable
de la dépression suivie et prolongée des
affaires.